

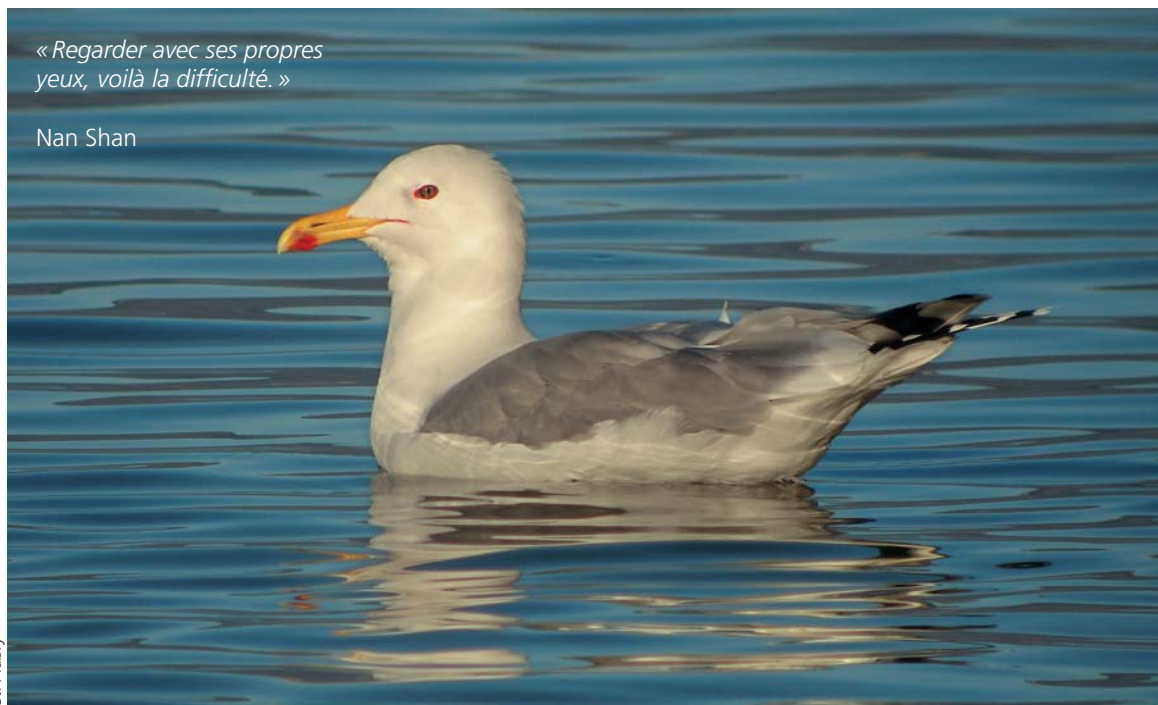
LE GOÉLAND PONTIQUE *LARUS CACHINNANS* EN IMAGES

STATUT ET DÉTERMINATION EN SUISSE

STÉPHANE AUBRY & MANUEL SCHWEIZER

« Regarder avec ses propres yeux, voilà la difficulté. »

Nan Shan



Goéland pontique *Larus cachinnans* adulte. Chevroux VD, 29 janvier 2007.

Avec l'affinement des critères d'identification, la détermination des goélands est devenue affaire de spécialistes. De nouvelles espèces ont été reconnues ces dernières années, en particulier le Goéland pontique qui ne figure pas encore dans les guides de terrain francophones les plus courants. Cet article, richement illustré, désire pallier ce manque.

En 1982, la publication de l'ouvrage « *Gulls: a guide to identification* », de P. J. Grant, a largement contribué à rendre les Laridés plus populaires aux yeux des observateurs. Suivant cette tendance, mais une quinzaine d'années plus tard, l'intérêt pour la détermination du Goéland pontique *Larus cachinnans* (ci-après nommé *cachinnans*), considéré alors comme conspécifique du Goéland leucophée *Larus michahellis* (ci-après *michahellis*), a fortement augmenté (KLEIN & BUCHHEIM 1997; KLEIN &

GRUBER 1997; GARNER & QUINN 1997; GARNER *et al.* 1997; JONSSON 1998; BAKKER *et al.* 2000). Parallèlement, des études comportementales et génétiques ont montré des différences significatives entre ces deux taxons, conduisant à les considérer comme espèces séparées (YÉSOU 2003; HELBIG *et al.* 2004; COLLINSON *et al.* 2008). L'aboutissement de ces vingt ans de recherche s'est concrétisé par la publication du très attendu « *Gulls of Europe, Asia and North America* », de Malling Olsen & Larsson en 2004.

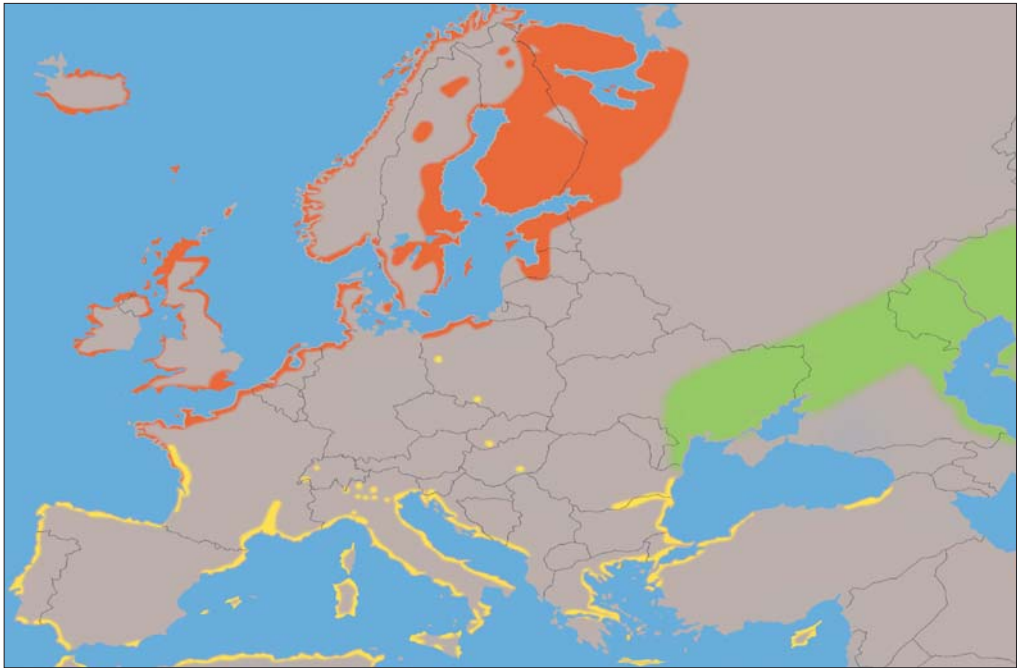


Fig. 1 – Aires de répartition du Goéland argenté *Larus argentatus* (rouge), du Goéland leucophée *L. michahellis* (jaune) et du Goéland pontique *L. cachinnans* (vert) – d’après MALLING OLSEN & LARSSON (2004). Notez la complémentarité et les rares zones de contact des aires respectives.

En Suisse, la présence du Goéland pontique a été documentée pour la première fois en 1997 (SCHWEIZER 1999). Son élévation au rang d’espèce n’a toutefois été acceptée par la Commission de l’avifaune suisse (CAvS) qu’en 2006 (PIOT & VALLOTTON 2006), année de son inclusion à la liste des oiseaux de Suisse (VOLET 2006). Pour l’heure cependant, aucun guide d’identification en français ne traite correctement des critères de détermination de *cachinnans*, si bien que seul l’article de DUBOIS (2006) est actuellement disponible pour les francophones.

Le but de cette contribution est de compléter l’iconographie présentée dans MAUMARY *et al.* (2007) – qui, malheureusement, ne considèrent que partiellement *cachinnans* comme espèce séparée de *michahellis* – et d’aider les observateurs romands à mieux connaître et reconnaître cette espèce. Le traitement ne se veut pas exhaustif pour éviter un surcroît de détails mais cherche plutôt à attiser la sagacité des observateurs qui, trop souvent, négligent ces oiseaux pourtant passionnants.

Présentation de l’espèce et statut en Suisse

Le Goéland pontique niche de la mer Noire au Kazakhstan (fig. 1); la limite orientale de son aire de répartition est encore mal connue. Il a récemment étendu son aire de répartition jusque dans la région de Moscou, en Pologne, en République tchèque, en Hongrie et en Allemagne. Quelques *cachinnans* passent l’hiver en mer Noire ou en Caspienne, tandis que d’autres migrent dans le golfe Persique et en mer Rouge, voire à l’ouest ou au nord-ouest jusqu’en Baltique et en mer du Nord; seule une minorité gagne l’Europe de l’Ouest (MALLING OLSEN & LARSSON 2004), dont la Suisse. De 1997 à 2001, 46 mentions concernant 53 individus ont été acceptées par la CAvS dans notre pays (MAUMARY *et al.* 2007). De 2002 à 2006, *cachinnans* n’a plus été soumis à homologation, puis il l’est à nouveau depuis 2007, entre mai et août (PIOT & VALLOTTON 2006). Après plus de dix ans d’observations, on peut qualifier le Goéland pontique de visiteur rare mais régulier entre septembre et mai sur tous les principaux lacs du Plateau suisse. Les observations sont plus fréquentes de fin octobre à



mars (MAUMARY *et al.* 2007 ; obs. pers.), tandis que l'espèce semble plus abondante à l'est du pays, pour se raréfier notablement vers l'ouest (fig. 2 et 3). Sur le lac de Constance, les *cachinnans* semblent même plus nombreux que les *michahellis*, comme en témoignent les observations suivantes. Le 5 janvier 2008, St. Trösch a observé une troupe d'environ 120 individus au delta du Rhin autrichien proche de la frontière suisse. Le 17 janvier 2008, SA et Cl. Sinz ont compté 60 *cachinnans* (pour 47 *michahellis*) entre Altenrhein SG et Kreuzlingen TG, dont une troupe de 32 individus à Steinach SG. Pour comparaison, plus à l'ouest, sur la rive sud du lac de Neuchâtel, SA a distingué un minimum de 12 individus entre le 25 octobre 2007 et le 31 janvier 2008. De leur côté, les données estivales restent encore exceptionnelles (MAUMARY *et al.* 2007 ; obs. pers.).

Il n'existe pour l'heure que quatre reprises d'oiseaux bagués, en provenance de Rhénanie-du-Nord-Westphalie D, d'Ukraine, de Pologne et de Biélorussie (E. Wiprächtiger, comm. pers., Centrale suisse de baguage, Sempach). Il faut ajouter deux observations d'oiseaux portant des bagues en aluminium non déchiffrées complètement, provenant de Pologne (SA le 28 novembre 2007) et de Slovaquie (SA et Cl. Sinz le 17 janvier 2008).

Matériel

Les données et photographies numériques de SA, collectées entre septembre 2004 et janvier 2008 lors des sorties régulières autour du lac de Neuchâtel principalement, constituent la matière première de cet article, à laquelle s'ajoute l'expérience de longue date de MS dans l'aire de reproduction, de migration et d'hivernage de *cachinnans*.

L'ampleur des variations individuelles des grands goélands rend impossible leur représentation exhaustive au sein de chaque classe d'âge, mais les documents présentés devraient toutefois permettre une bonne appréciation des plumages qu'il est possible de rencontrer chez nous. Dès lors, pour chaque classe d'âge, nous avons choisi les images les plus représentatives comme aide à la détermination. La plupart des clichés ont



Fig. 2 – Répartition géographique des observations de Goéland pontique *Larus cachinnans* en Suisse, entre 1997 et 2007 (B. Volet, Station ornithologique suisse).

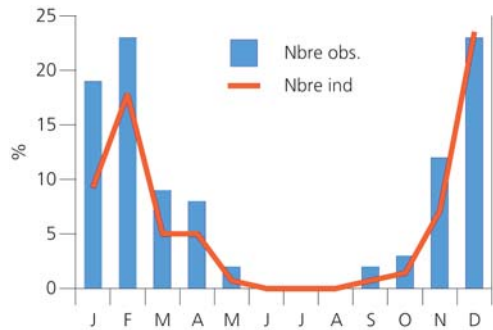


Fig. 3 – Répartition mensuelle des observations de Goéland pontique *Larus cachinnans* en Suisse, entre 1997 et 2007 (B. Volet, Station ornithologique suisse).

été pris entre octobre et mars, ce qui correspond à la période la plus favorable pour l'observation de *cachinnans*. A titre comparatif, nous avons également ajouté plusieurs photos de *michahellis*, le plus fréquent dans notre pays et le plus proche de *cachinnans*. Le texte souligne les points les plus importants et chacun pourra s'entraîner à comparer les différents plumages et silhouettes.

Identification

Dans la suite de l'article, les descriptions fournies ne concernent que les caractères les plus marqués et les plus utiles pour la détermination de *cachinnans*. Nous renvoyons les lecteurs désireux d'approfondir le sujet à l'ou-

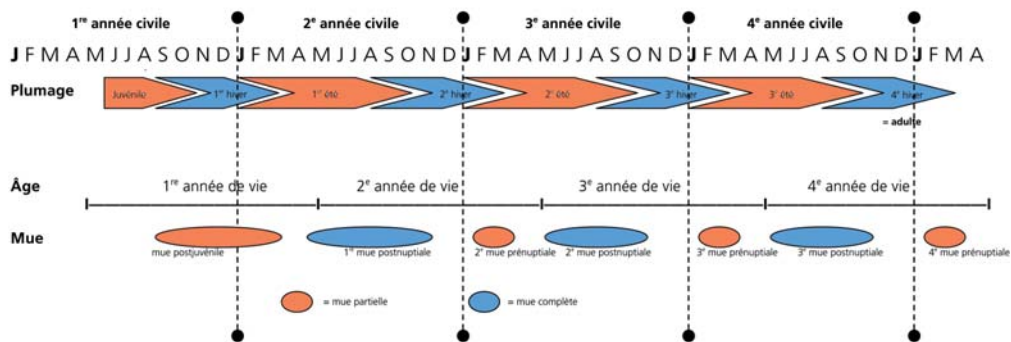


Fig. 4 – Nomenclature et succession des plumages avec indication du temps de mue approximatif pour les grands goélands comme *Larus michahellis* et *L. cachinnans*. Noter que le plumage de 1^{er} été n'est pas séparé, car il résulte de l'usure de celui de 1^{er} hiver. La mue postjuvénile est assez prolongée au point que la 1^{re} mue prénuptiale manque chez presque tous les grands goélands (HOWELL 2001 ; SCHWEIZER 2003 ; obs. pers.).

vrage de MALLING OLSEN & LARSSON (2004) et aux autres articles cités en bibliographie.

La nomenclature des diverses parties du plumage des goélands correspond à ce que l'on peut trouver chez SVENSSON *et al.* (1999) ou MAUMARY *et al.* (2007) par exemple. Le comptage des rémiges primaires se fait de l'intérieur vers l'extérieur, la plus externe étant donc la dixième (P_{10}). La figure 4 fournit par ailleurs un rappel de la désignation des classes d'âge des grands goélands au cours du temps.

Il importe de toujours garder en mémoire que le grand défi pour un observateur de notre région consiste à trouver un *cachinnans* au sein d'une troupe de nos *michahellis*. Les autres espèces proches (Goéland argenté *Larus argentatus* et Goéland brun *L. fuscus*) ne sont que très peu prises en considération ici.

Caractères généraux

L. cachinnans est de taille similaire à *michahellis*. Il présente aussi un fort dimorphisme sexuel, si bien que certains mâles peuvent paraître très impressionnants, surtout en vol. L'allure générale demeure toutefois celle d'un oiseau plutôt svelte, haut sur pattes, doté de longues projections alaires et d'un long cou. Le bec est plutôt long et mince, le front fuyant et aplati ; l'œil (souvent sombre) semble plutôt petit. Le cri est très caractéristique et peut aider à l'identification : c'est une sorte de « rire » émis sur une tonalité plus élevée que le cri de *michahellis*.

Après avoir observé quelques individus, ces

critères pourront peut-être sembler suffisants aux plus audacieux. Toutefois, il faut constamment se méfier des variations individuelles et des hybridations possibles entre les deux taxons considérés dans cet article ; la population polonaise est par ailleurs connue pour former des couples mixtes avec le Goéland argenté (FABER *et al.* 2001 ; NEUBAUER *et al.* 2006). Ces hybrides peuvent poser d'importants problèmes d'identification, que nous laissons de côté par manque d'information. Actuellement, il n'existe que de très rares cas d'hybrides dont les deux parents sont connus, unique condition pour une étude approfondie du phénomène (G. Neubauer, comm. pers.).

Juvénile (non représenté)

N'ayant encore jamais observé ce plumage en Suisse, nous n'en ferons pas mention. A notre connaissance, il n'existe pas de bons documents photographiques attestant d'une observation d'un individu de cet âge dans notre pays. La majorité des Pontiques de 1^{re} année arrivant chez nous à partir de fin octobre ont en effet déjà acquis, au moins partiellement, leur plumage de 1^{er} hiver.

1^{er} hiver (photos 1 à 10)

Le long bec noir contraste fortement avec la tête et le cou entièrement blancs. De nombreuses stries au niveau de la nuque forment une sorte de collier (« châle »). L'œil noir ressort clairement sur la tête blanche et,



St. Aubry



Photo 1 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 1^{er} hiver (1 a. c.). Chevroux VD, 5 novembre 2007. Individu typique. Le bec est assez long et plutôt fin (comparé avec celui d'un *michahellis*), aux bords parallèles; l'angle goniatique est peu prononcé et la pointe allongée. Le front est fuyant, tandis que le point le plus haut de la tête se trouve en arrière de l'œil; l'arrière de la calotte est assez rond. Le « châte » de la nuque contraste avec la tête blanche, tout comme le petit œil noir. A l'exception d'une plume juvénile, toutes les scapulaires visibles sont de deuxième génération : l'aspect est plutôt gris et les marques sombres plus petites que chez *michahellis*.

Les couvertures et les tertiaires sont juvéniles. A noter qu'il est difficile de juger du dessin exact des couvertures chez un oiseau nageant, surtout si les plumes les plus externes sont cachées par celles des flancs, comme chez cet individu.

Photo 2 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 1^{er} hiver (1 a. c.). Chevroux VD, 13 novembre 2006. *L. cachinnans* est typiquement plus haut sur pattes que *michahellis* : le tibia est plus long et les pattes plus fines. Notez la forme caractéristique de la tête et du bec. Le plumage de 1^{er} hiver a souvent un aspect « tricolore », avec la tête, le cou et le ventre dominés par le blanc, les couvertures par le brun et les scapulaires par le gris. Toutes les couvertures et les tertiaires sont encore héritées du plumage juvénile. La bande sombre à la base des grandes couvertures est typique de *cachinnans*, mais n'est pas aussi prononcée chez tous les individus.

contrairement à ce qui prévaut chez *michahellis*, il n'est pas cerné de sombre; l'arcade sourcilière est par ailleurs peu prononcée.

Le dos est de teinte générale grisée, composé de plumes portant un fin dessin en forme d'ancre noire. Il tranche assez nettement avec les couvertures alaires brunes, encore juvéniles et souvent fortement usées tôt dans la saison.

En vol, le dessous des ailes est caractéristique : pâle à presque blanc (surtout les axillaires), parfois parsemé de quelques taches brunes.

L'aspect général est donc celui d'un grand goéland svelte au plumage « tricolore ». Dans la plupart des cas, la détermination de ce plumage pose assez peu de difficultés.

2^e hiver (photos 11 à 17)

Tête, cou, poitrine et ventre sont généralement blancs, tandis que les stries de la nuque

esquissent toujours un collier. La base du bec commence à s'éclaircir, l'œil est noir. Le dos est gris pâle, parsemé de taches sombres ou presque uniformément gris. Il contraste avec les ailes encore fortement marquées de brun. Un petit miroir blanc peut déjà être visible sur la P₁₀ (rémige primaire la plus externe).

3^e hiver (photos 18 à 24)

Le plumage commence à ressembler à celui de l'adulte. Le dos est entièrement gris mais l'aile présente encore çà et là des taches brunes (surtout sur les couvertures primaires) et la queue n'est pas encore tout à fait blanche. Les rémiges n'ont pas non plus leurs motifs définitifs (le blanc est moins étendu) et évoquent celles d'un *michahellis* adulte. L'œil est noir et le bec de coloration approximativement comme celui de l'adulte, encore taché de sombre. A noter toutefois que le bec des adultes en hiver est également marqué de noir.

4^e hiver (non représenté)

Le plumage ressemble beaucoup à celui de l'adulte mais est encore légèrement marqué de sombre sur les couvertures (souvent visible seulement en vol). Toutefois, il est fréquemment impossible de le différencier de l'adulte.

Adulte (photos 25 à 33)

Comme pour toutes les autres classes d'âge, le meilleur moyen de repérer un adulte consiste à se fier à la morphologie générale de l'oiseau (voir critères généraux). Le manteau du Pontique est d'un gris légèrement plus pâle



St. Aubry

Photo 3 – Goéland leucophée *Larus michahellis* 1^{er} hiver (1 a. c. ; bague Sempach M 002563 le 1^{er} juin 2005 au Fanel NE). Chevroux VD, 6 octobre 2005.

Le bec est plus massif et plus court que chez *cachinnans* ; l'angle du gonyx est plus prononcé et la pointe du bec plutôt contondante. L'œil se situe sous la partie la plus élevée de la tête, *cachinnans* donnant souvent l'impression d'un œil plus à l'avant. Les pattes semblent plus fortes que chez *cachinnans*. Toutes les scapulaires, la deuxième grande couverture depuis l'intérieur et une moyenne couverture sont de deuxième génération (1^{er} hiver). Les marques noires des scapulaires sont souvent plus larges et donnent un aspect moins gris comparé à *cachinnans*. Après la mue postjuvénile, la tête est souvent beaucoup plus striée qu'en plumage juvénile. Elle pâlit au cours de l'hiver et perd un peu de son aspect strié en raison de l'usure des plumes (SCHWEIZER 2003). En comparaison, la tête de *cachinnans* est normalement peu ou pas striée après la mue postjuvénile et devient complètement pâle plus tôt dans la saison.

Photo 4 – Goéland leucophée *Larus michahellis* 1^{er} hiver (bague I233 en Vénétie, Italie le 1^{er} juin 2005). Chevroux VD, 3 novembre 2005.

Le front monte abruptement chez *michahellis* ; le vertex est plutôt horizontal tandis que l'arrière de la tête est assez anguleux. Comparez la longueur des pattes avec la photo 2. La tête paraît beaucoup plus sombre que chez *cachinnans* et le masque sombre autour de l'œil est typique. Toutes les scapulaires sont de deuxième génération, mais les couvertures et les tertiaires sont encore juvéniles.

Photo 5 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 1^{er} hiver (1 a. c.). Chevroux, VD, 9 novembre 2006.

En première année, un des meilleurs critères est visible sous les ailes : les couvertures sous-alaires de *cachinnans* sont moins striées que chez *michahellis* et, surtout, les axillaires sont en général entièrement pâles.

Photo 6 – Goéland leucophée *Larus michahellis* 1^{er} hiver (1 a. c.). Chevroux VD, 2 octobre 2006.

Au contraire des *cachinnans*, le dessous des ailes (axillaires incluses) est sombre. Notez que, exceptionnellement, le dessous des ailes peut être beaucoup moins marqué chez certains *michahellis*.



que celui du Leucophée (bien que ce critère soit la plupart du temps inutilisable). L'œil est généralement sombre (de presque noir à brun pâle) et non clair comme celui de *Michahellis*, ou alors clair avec de nombreux points noirs. Le bec est d'un jaune plutôt pâle et peut présenter une marque noire en plein hiver. La tête est toujours entièrement blanche avec, en plein hiver, de fines stries au niveau de la nuque formant un collier ou « châte ». Les pattes sont

généralement rosées, voire jaunâtres mais non jaune éclatant comme celui des Leucophées. Les motifs blancs à l'extrémité des rémiges primaires constituent un critère très important. Chez le Pontique, la pointe de la P_{10} est entièrement blanche et la P_9 montre un important miroir blanc. Les rémiges primaires les plus externes présentent plus de blanc que de noir.



St. Aubry

Photo 7 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 1^{er} hiver (1 a. c.). Chevroux VD, 21 novembre 2005.

Cet individu est plutôt pâle, avec de très petites marques sur les scapulaires; l'allure générale est typique.

Photo 8 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 1^{er} hiver (2 a. c.). Portalban FR, 27 janvier 2006.

La morphologie du bec et de la tête est typique. Cet individu présente des marques sombres assez larges sur les scapulaires. A noter que la série inférieure des scapulaires est caractéristique, plutôt grise avec une « ancre » peu prononcée. Ces plumes ont probablement été muées après les autres. La tête est aussi plutôt striée, mais le contraste typique entre la nuque striée et la tête moins marquée est tout de même bien visible. La grande couverture la plus interne et quelques moyennes couvertures sont de deuxième génération.

Photo 9 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 1^{er} hiver (1 a. c.). Chevroux VD, 9 novembre 2006.

La tête blanche contraste avec le dos largement gris ou brun-gris. La fenêtre pâle sur les primaires internes rappelle celle de *Michahellis*, mais elle est souvent plus prononcée chez *cachinnans*. Le contraste entre les secondaires et les grandes couvertures est souvent plus marqué chez *Michahellis* car les grandes couvertures (surtout les internes) de ce dernier sont plus marquées.

Photo 10 – Goéland leucophée *Larus michahellis* 1^{er} hiver (1 a. c.). Chevroux VD, 2 octobre 2006. Comparez avec la photo 9. Les grandes couvertures de cet individu sont moins marquées qu'en moyenne.



Photo 11 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 2^e hiver (2 a. c.). Chevroux VD, 11 décembre 2006.

En plumage de 2^e hiver, la plupart des oiseaux sont délicats à identifier, même si la mue est en moyenne plus avancée chez *cachinnans* (plus de plumes grises dans les couvertures). La morphologie du bec et de la tête sont toutefois typiques d'un *cachinnans*.

Photo 12 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 2^e hiver (3 a. c.). Merligen BE, 5 janvier 2006.

Cet individu montre déjà quelques tertiaires presque complètement grises. Les stries autour de l'œil font penser à *michahellis*, mais la forme du bec et de la tête ne laisse aucun doute.

Photo 13 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 2^e hiver (2 a. c.). Chevroux VD, 11 décembre 2006.

Même si le dessous des ailes est en moyenne moins marqué chez *cachinnans*, il peut aussi paraître assez pâle chez *michahellis*. Par rapport à ce dernier, le petit miroir blanc sur la P₁₀ est un critère décisif pour *cachinnans* car, chez *michahellis*, le miroir sur la P₁₀ n'apparaît que sur les plumes de 3^e génération (en 3^e hiver/3^e été). Il convient donc de rester très vigilant quant à l'âge de l'oiseau. Par ailleurs, le Goéland argenté *Larus argentatus* peut aussi présenter un miroir blanc sur la P₁₀ en plumage de 2^e hiver. Il peut toutefois être distingué de *cachinnans* d'après sa morphologie générale et, normalement, par l'aspect plus « immature » du plumage (moins de plumes grises entre les scapulaires et les couvertures).

Quelques conseils pour l'observation et la détermination des goélands

Il convient tout d'abord de choisir un site riche en goélands. Ils apprécient les bancs de sable, les piquets ou les jetées où ils peuvent se reposer et se toiletter en toute quiétude. Un port constitue souvent un bon endroit lorsqu'il est fréquenté par un pêcheur professionnel

qui, souvent, distribue aux goélands des déchets de poissons. Le lieu retenu devrait permettre des observations assez rapprochées : la détermination des goélands est suffisamment ardue pour ne pas augmenter la difficulté par de mauvaises conditions relatives à l'éloignement, l'éclairage, etc. ! Il n'est ainsi guère conseillé de les observer dans les champs, car leur distance de fuite est très élevée et leurs pattes et bec souvent recouverts



St. Aubry

Photo 14 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 2^e hiver (2 a. c.). Hauterive NE, 26 décembre 2005. On reconnaît cet oiseau surtout grâce à la morphologie du bec et de la tête. Normalement, un *michahellis* du même âge ne présente pas un tel contraste entre la tête blanche et le « châle » gris ou gris-brun de la nuque.

Photo 15 – Goéland leucophée *Larus michahellis* 2^e hiver (2 a. c. ; bagué Sempach M 016087 le 24 mai 2006 au Fanel BE). Portalban FR, 10 septembre 2007.

Comparez la structure de cet individu à celle d'un *cachinnans*. L'iris s'éclaircit déjà au cours du 2^e hiver chez *michahellis*, mais reste en principe sombre chez *cachinnans*, au moins jusqu'en 4^e a. c.

Photo 16 – Goéland leucophée *Larus michahellis* 2^e hiver (2 a. c., bagué I233 en Vénétie, Italie, le 1^{er} juin 2005). Estavayer-le-Lac FR, 14 septembre 2006 (même oiseau qu'en photo 4).

La première mue du plumage est presque terminée chez cet individu mais la P₁₀ n'a pas encore acquis sa longueur définitive. Une fois la première mue achevée, *michahellis* et *cachinnans* (et aussi *argentatus*) commencent une mue partielle pendant le 2^e hiver. A ce moment, les oiseaux acquièrent des scapulaires grises et une part variable de plumes grises entre les couvertures et même les tertiaires. Notez l'iris déjà clair.

Photo 17 – Goéland leucophée *Larus michahellis* 2^e hiver (2 a. c., bagué Sempach M 000660 le 28 avril 2004 au Fanel BE). Neuchâtel, 21 décembre 2005.

Le bec fin et la tête assez ronde font penser à une femelle. Un individu avec une telle apparence ne peut toutefois être confondu avec *cachinnans*. L'iris est bien clair, les scapulaires ont encore beaucoup de marques brunes.

18



19



20



21



St. Aubry

Photo 18 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 3^e hiver (3 a. c.). Portalban FR, 25 novembre 2007. Sur l'eau, l'âge de cet oiseau est difficile à définir, mais la base brun pâle des grandes couvertures et des tertiaires indique un individu en 3^e hiver et donc non encore adulte (voir également la photo 19). Les *cachinnans* adultes en hiver ont souvent aussi une bande subterminale noire sur le bec et l'iris sombre.

Photo 19 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 3^e hiver (3 a. c.). Chevroux VD, 29 novembre 2007 (même oiseau qu'en photo 18).

Les couvertures primaires noirâtres signalent un individu de 3^e hiver. Les primaires de 3^e génération ont plus de noir que celles des adultes et ne montrent pas encore les critères souvent déterminants des miroirs blancs en leur extrémité.

Photo 20 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 3^e hiver (4 a. c.) et Goéland leucophée *L. michahellis* adulte. Chevroux VD, 6 février 2006.

Comparez les différences morphologiques entre ces deux individus. Les marques noires sur les tertiaires du *cachinnans* indiquent un individu en 3^e hiver. Le dos de *cachinnans* est souvent un peu plus pâle en comparaison directe de *michahellis* mais la différence visible sur cette photo est un effet de lumière.

Photo 21 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 3^e hiver (4 a. c.) et Goéland leucophée *L. michahellis* du même âge. Portalban FR, 21 mars 2007.

Les différences morphologiques entre les deux espèces sont bien visibles sur cette photo. Les marques noires des tertiaires et des grandes couvertures montrent que ces oiseaux sont en 3^e hiver. Le dos du *cachinnans* est un peu plus pâle que celui du *michahellis*. Chez ce *michahellis*, l'œil n'est pas encore aussi clair que celui d'un adulte mais l'œil du *cachinnans* est beaucoup plus sombre.

22



St. Aubry

Photo 22 – Goéland pontique *Larus cachinnans* 3^e hiver (4 a. c.). Portalban FR, 21 mars 2007. Comparez la coloration des primaires de cet individu avec les photos 27 et 31-33. En 3^e hiver et 3^e été, *cachinnans* a beaucoup plus de noir sur les primaires (comme un adulte *michahellis*) et un dessin similaire à celui d'un *michahellis* adulte.

de terre, éléments susceptibles de provoquer une fausse détermination. Dans la même logique, les contre-jour et le soleil de midi sont à éviter, alors que les journées plutôt nuageuses permettent de mieux évaluer les teintes, en particulier pour apprécier celles des manteaux.

Au début, il est préférable de choisir des oiseaux caractéristiques, adultes ou de 1^{er} hiver. Les oiseaux en plumages de 2^e et 3^e (voire 4^e) hiver nécessitent une grande prudence, car ils peuvent souvent s'avérer impossible à déterminer. Dans le doute, il est plus prudent de



St. Aubry

Photo 23 – Goéland leucophée *Larus michahellis* 3^e hiver (bagué Sempach M 000819 le 26 mai 2004 au Fanel NE). Portalban FR, 14 septembre 2006.

Cet individu est en train d'acquiescer son plumage de 3^e hiver (la mue des primaires n'est pas encore achevée). Le bec ressemble à celui d'un individu moins âgé, mais les pointes blanches bien marquées des primaires permettent d'exclure un individu de 2^e a. c. Les taches sombres sur les couvertures, les tertiaires et les couvertures primaires noires différencient cet individu d'un adulte. La forme du bec et de la tête sont caractéristiques de *michahellis*.

Photo 24 – Goéland leucophée *Larus michahellis* 3^e hiver (bagué ISTN le 17 mai 2004 en Italie). Hauterive NE, 30 octobre 2006.

Cet individu (3 a. c.) ressemble beaucoup à un adulte. Notez cependant les taches noires des couvertures (en particulier les petites) et les pointes blanches restreintes des primaires. Un adulte en mue en automne montre souvent une tête beaucoup plus striée et une bande subterminale noire sur le bec. Le bec et les pattes sont également jaune pâle, comme chez cet individu moins âgé.

Photo 25 – Goéland pontique *Larus cachinnans* adulte (probablement femelle, au 1^{er} plan) et Goéland leucophée *L. michahellis* adulte. Chevroux VD, 26 octobre 2007.

Notez les différences morphologiques du bec et de la tête. La plupart des *cachinnans* en plumage d'hiver ne montrent pas de stries autour de l'œil comme cet individu; la présence du « châle » est toutefois caractéristique. La coloration du bec de *cachinnans* est typiquement moins jaune vif que chez *michahellis* et l'œil sombre donne l'impression d'être plus petit.

Photo 26 – Goéland pontique *Larus cachinnans* adulte (très probablement femelle) et Goéland leucophée *L. michahellis* adulte. Chevroux VD, 5 novembre 2007.

L'œil de ce *cachinnans* est assez clair, mais la présence de petits points noirs sur l'iris le rend plus sombre que chez *michahellis*. Chez ce *cachinnans*, sur la P₁₀ visible de dessous sur l'aile gauche, la longue plage blanche du vexille interne est très bien marquée et exclut *michahellis* (cf. photo 30).



27



28



29



30

St. Aubry

Photo 27 – Goéland pontique *Larus cachinnans* adulte (probablement femelle). Chevroux VD, 25 octobre 2007. La mue des primaires n'est pas encore achevée, en témoigne la P_{10} en croissance, dont la pointe blanche est déjà bien visible. A noter également le bec assez fin, qui suggère une femelle.

Photo 28 – Goéland pontique *Larus cachinnans* adulte (probablement mâle). Portalban FR, 27 décembre 2007. Individu d'allure typique. La coloration des pattes de *cachinnans* est assez variable en hiver, mais celles-ci ne sont jamais aussi jaune vif que celles de *michahellis*. Dans la plupart des cas, les pattes sont grises, nuancées de jaune ou de rose. Le dessous de la P_{10} est visible sur l'aile gauche et montre un caractère important : la pointe est complètement blanche sans bande subterminale noire. La plupart des P_{10} chez *michahellis* présentent une bande subterminale noire assez large, qui peut toutefois manquer complètement chez quelques individus (surtout des mâles semble-t-il, obs. pers.).

Photo 29 – Goéland pontique *Larus cachinnans* adulte (probablement femelle). Chevroux VD, 2 janvier 2006. Le front paraît assez abrupt et évoque celui de *michahellis*, mais l'occiput est trop rond pour ce dernier. Il faut toujours se rappeler que la forme de la tête dépend de la posture de l'oiseau ! La forme et la coloration du bec, associées à l'œil sombre, sont caractéristiques, de même que la pointe entièrement blanche de la P_{10} visible de dessous sur l'aile droite. En hiver, la nuque de *cachinnans* est souvent striée et forme un « châte ».

Photo 30 – Goéland pontique *Larus cachinnans* adulte. Chevroux VD, 6 novembre 2006. Cet oiseau peut être identifié d'après la coloration des primaires : la pointe de la P_{10} , visible de dessous sur l'aile à demi ouverte, est caractérisée par l'absence de bande subterminale sombre, tandis que la longue plage blanche du vexille interne de la P_{10} exclut *michahellis*. Le Goéland argenté de la sous-espèce *L. a. argentatus* peut avoir une P_{10} similaire mais la P_5 (primaire apparaissant juste derrière la plus longue tertiaire sur l'oiseau posé) ne montre normalement pas de bande subterminale noire. La P_5 est visible ici sur l'aile droite au-dessus des tertiaires.



31



32



St. Aubry

Photo 31 – Goéland pontique *Larus cachinnans* adulte (très probablement femelle). Chevroux VD, 18 décembre 2006. La pointe de la P_{10} visible de dessous sur l'aile n'a pas de bande subterminale sombre comme la majorité des *micahellis*, tandis que la longue plage blanche sur le vexille interne de la P_{10} est typique.

Photo 32 – Goéland leucophée *Larus micahellis* adulte. Portalban FR, 15 février 2007.

La pointe de la P_{10} montre une bande subterminale sombre et le miroir sur la P_9 est plutôt petit. Le vexille interne de la P_{10} est noir presque jusqu'à la base.

Photo 33 – Goéland leucophée *Larus micahellis* adulte. Portalban FR, 15 février 2007.

La bande subterminale noire de la P_{10} est bien visible et la P_4 de cet individu présente même une tache noire. A noter qu'un *micahellis* adulte peut montrer du noir sur le bec en hiver; par ailleurs, l'éclairage peut rendre l'œil sombre, comme c'est le cas sur cette image.

33



s'abstenir plutôt que de s'engager dans une identification erronée. Ne l'oublions pas : même un spécialiste des goélands doit parfois renoncer à une détermination en raison de la variabilité de certains caractères et des nombreux chevauchements entre espèces. Il faut également se souvenir qu'une détermination ne repose jamais sur un seul critère mais doit être soutenue par au moins trois caractères pertinents. Ce principe de précaution, particulièrement utile pour des groupes aussi difficiles que les goélands, devrait d'ailleurs prévaloir comme attitude générale d'identification, quelles que soient les espèces concernées.

La digiscopie et la photographie fournissent des outils extraordinaires d'apprentissage. Une fois à domicile, elles permettent de remarquer des critères passés inaperçus sur le terrain. Les images récoltées peuvent aussi être confrontées à celles figurant dans des ouvrages, revues et sur Internet. L'observation d'une espèce ou sous-espèce rare, soumise à homologation, devrait si possible être accompagnée de photos. Une description écrite doit être la plus objective possible en évitant toute impression de l'observateur. Illustration de cette difficulté, il n'est pas rare de recevoir plusieurs avis divergents, de la part de spécialistes, concernant un même oiseau, très difficile à déterminer !

Il convient aussi de se rappeler que les chances sont faibles de trouver un Goéland pontique ou une autre espèce (à l'exception d'un Goéland brun adulte) si l'on n'observe pas systématiquement les troupes de goélands. Il est indispensable de sortir régulièrement, d'étudier nos *michahellis* dans le détail, d'être extrêmement patient et de ne pas se décourager devant les difficultés. La satisfaction est au bout du chemin !

Remerciements – Nous tenons à remercier Bertrand

Posse pour ses conseils et commentaires et pour sa disponibilité. Notre reconnaissance va également aux autres membres du comité de lecture de *Nos Oiseaux*, en particulier Alain Barbalat, Lionel Maumary et Pierre-Alain Ravussin. Nous savons gré aussi à Bernard Volet, de la Station ornithologique suisse, pour l'élaboration des tableaux ainsi qu'à Bertrand Posse pour la carte de répartition. SA tient à relever l'intérêt, le soutien et la patience de son épouse Carine et de ses fils Thomas et Axel durant toutes les activités liées à l'observation des Laridés et à l'élaboration de ce travail.

Résumé – Le Goéland pontique *Larus cachinnans* en images. Statut et détermination en Suisse.

Ce travail résume le statut du Goéland pontique en Suisse et traite de son identification. Forts de plusieurs années d'expérience, les auteurs illustrent et commentent les différents plumages du Goéland pontique en les comparant à ceux du Goéland leucophée *Larus michahellis*, espèce la plus répandue dans notre pays. Cet article permet modestement de combler un vide dans le traitement de cette espèce de goéland en Suisse et d'aider ainsi les observateurs à l'identifier plus facilement et avec plus d'assurance.

Zusammenfassung – Die Steppenmöwe *Larus cachinnans* in Bildern. Status und Bestimmung in der Schweiz.

Dieser Artikel fasst den Status der Steppenmöwe, *Larus cachinnans*, in der Schweiz zusammen und behandelt ihre Bestimmung. Gestützt auf langjähriger Felderfahrung mit dieser Art illustrieren und kommentieren die Autoren die verschiedenen Kleider der Steppenmöwe und vergleichen sie mit denjenigen der Mittelmeermöwe, *Larus michahellis*, der häufigsten Grossmöwenart in der Schweiz. Dieser Artikel versucht eine Lücke zu füllen, da die Kennzeichen der Steppenmöwe in der ornithologischen Literatur der Schweiz kaum behandelt worden sind und die Art in den gängigen Bestimmungsbüchern fehlt, und soll den Beobachtern helfen, die Steppenmöwe im Feld mit mehr Sicherheit zu bestimmen.

Summary – Caspian Gull *Larus cachinnans* pictures gallery. Status and identification in Switzerland.

This article treats the status and the identification of the Caspian Gull *Larus cachinnans* in Switzerland. Based on field experience of several years, the authors illustrate and comment the different plumages of the Caspian Gull in comparison with the Yellow-legged Gull *Larus michahellis*, the most common large-white-headed gull species in our country. This article is intended to fill a gap, as the identification of the Caspian Gull has hardly been treated in the Swiss ornithological literature and the species is not found in the common field guides, and it should help the observers to identify the Caspian Gull with more certitude.



Bibliographie

- BAKKER, T., R. OFFEREINS & R. WINTERS (2000): Caspian Gull identification gallery. *Birding World* 13 : 60-74.
- COLLINSON, J. M., D. T. PARKIN, A. G. KNOX, G. SANGSTER & L. SVENSSON (2008): Species boundaries in the Herring and Lesser Black-backed Gull complex. *Brit. Birds* 101 : 340-363.
- DUBOIS, P. J. (2006): Le Goéland pontique *Larus cachinnans* en France: statut et éléments d'identification. *Ornithos* 13 : 336-367.
- FABER, M., J. BETLEJA, R. GWIAZDA & P. MALCZYK (2001): Mixed colonies of large white-headed gulls in Southern Poland. *Brit. Birds* 94 : 529-534.
- GARNER, M. & D. QUINN (1997): Identification of Yellow-legged Gulls in Britain. *Brit. Birds* 90 : 25-62.
- GARNER, M., D. QUINN & B. GLOVER (1997): Identification of Yellow-legged Gulls in Britain, part. 2. *Brit. Birds* 90 : 369-383.
- GRANT, P. J. (1986): *Gulls: a guide to identification*. 2nd edition. T & AD Poyser, London.
- HELBIG, A. J., D. LIEBERS & P. DE KNIFF (2004): Artbildung und Verwandtschaftsverhältnisse im Silbermöwen-Heringsmöwen-Komplex *Larus argentatus/fuscus*. *Limicola* 18 : 233-258.
- HOWELL, S. N. G. (2001): A new look at moult in gulls. *Alula* 7 : 2-11.
- JONSSON, L. (1998): Yellow-legged gulls and yellow-legged Herring Gulls in the Baltic. *Alula* 4 : 74-100.
- KLEIN, R. & A. BUCHHEIM (1997): Die westliche Schwarzmeerküste als Kontaktgebiet zweier Formen der *Larus cachinnans*-Gruppe. *Vogelwelt* 118 : 61-70.
- KLEIN, R. & D. GRUBER (1997): Die Bestimmung und taxonomische Stellung der in Mitteleuropa auftretenden Weiskopfmöwen *Larus cachinnans*. *Limicola* 11 : 49-75.
- MALLING OLSEN, K. & H. LARSSON (2004): *Gulls of Europe, Asia and North America*. Helm Identification Guides. Christopher Helm, London.
- MAUMARY, L., L. VALLOTTON & P. KNAUS (2007): *Les Oiseaux de Suisse*. Station ornithologique suisse, Sempach et Nos Oiseaux, Montmolin.
- NEUBAUER, G., M. ZAGALSKA-NEUBAUER, R. GWIAZDA, M. FABER, D. BUKACINSKI, J. BETLEJA & P. CHYLARECKI (2006): Breeding large gulls in Poland: distribution, numbers, trends and hybridisation. *Vogelwelt* 127 : 11-22.
- PIOT, B. & L. VALLOTTON (2006): Oiseaux rares et observations inhabituelles en Suisse en 2005. 15^e rapport de la Commission de l'avifaune suisse. *Nos Oiseaux* 53 : 223-244.
- SCHWEIZER, M. (1999): Der Erstnachweis der Nominatform der Weiskopfmöwe *Larus c. cachinnans* in der Schweiz. *Ornithol. Beob.* 96 : 131-134.
- SCHWEIZER, M. (2003): Die Postjuvenilemauser der Mittelmeermöwe *Larus michahellis*. *Limicola* 17 : 169-187.
- SVENSSON, L., K. MULLARNEY, D. ZETTERSTRÖM & P. J. GRANT (1999): *Le Guide Ornitho*. Delachaux et Niestlé, Lonay-Paris.
- VOLET, B. (2006): Liste der Vogelarten der Schweiz/Liste des oiseaux de la Suisse/Elenco degli uccelli della Svizzera/Checklist of the birds of Switzerland. *Ornithol. Beob.* 103 : 271-294.
- YÉSOU, P. (2003): Les goélands du complexe *Larus argentatus-cachinnans-fuscus*: où en est la systématique? *Ornithos* 10 : 144-181.

Références complémentaires

- ALTENBURG, R. : Gulls in Amsterdam : <http://www.xs4all.nl/~daarruud/>
- AUBRY, S. : <http://www.pbase.com/stephaubry/gulls>
- AUBRY, S. (2006): Premières observations du Goéland pontique *Larus cachinnans* sur le littoral neuchâtelois pendant l'hiver 2005-2006 : quelques éléments de détermination. *Info-COMONE* 84 : 6-15.
- GOTTSCHLING, M. (2004): Mittelmeermöwe und Steppenmöwe. *Der Falke* 51 : 148-155.
- JONSSON, L. (1998): Baltic Lesser Black-backed Gulls, *Larus fuscus fuscus* – moult, ageing and identification. *Birding World* 11 : 295-317.
- OFFEREINS, R. : Rudy's Gull-index : <http://www.xs4all.nl/~calidris/gullindex.htm>
- SCHWEIZER, M. (2003): Bestimmung der Steppenmöwe : <http://www.chclub300.ch> (28.12.2003)